

*Introduction par Prof. Guido Vergauwen o.p.,
Recteur de l'Université de Fribourg, Directeur de l'Institut d'études œcuméniques*

Monseigneurs, chers collègues, chers étudiant-e-s, Mesdames et Messieurs,
Cette journée d'études a lieu pendant une année importante pour l'Institut d'études œcuméniques : C'est son 50ème anniversaire que nous célébrons en 2014. L'Institut est né en plein enthousiasme du Concile Vatican II pour la Communion, la Koinonia rétablie des chrétiens par l'Esprit Saint : « Or, le Maître des siècles, qui poursuit son dessein de grâce avec sagesse et patience à l'égard des pécheurs que nous sommes, a commencé en ces derniers temps de répandre plus abondamment sur les chrétiens divisés entre eux l'esprit de repentance et le désir de l'union. Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce et, sous l'effet de la grâce de l'Esprit Saint, est né un mouvement qui s'amplifie de jour en jour chez nos frères séparés en vue de rétablir l'unité de tous les chrétiens » (UR 1). C'est dans la mission du Saint-Esprit dans l'histoire, que la mission de l'Église pour l'unité des chrétiens est placée. Le soi-disant « mouvement œcuménique » n'est rien d'autre que la préparation de la Pentecôte achevée, de la transformation de toute la création. C'est cette mission que nous aimerions renouveler en nous-mêmes et pour l'Église pendant notre anniversaire pentecostal.

La journée d'études d'aujourd'hui ne peut pas faire abstraction de son contexte historique :

- à Rome, le Pape François fait changer l'image du primat pour l'Église catholique
- à Constantinople, une réunion de tous les chefs des Églises orthodoxes a annoncé le Saint et Grand Synode Panorthodoxe pour l'année 2016, et elle a trouvé un consensus sur les modalités de la convocation et du déroulement de cet événement majeur.
- A Moscou et en Ukraine, il n'y a non seulement des querelles politiques, mais aussi un défi pour l'Église du Patriarcat de Moscou d'affirmer et de présenter son identité ecclésiale au-delà des frontières politiques et nationales. On constate que les développements politiques ne sont pas des „facteurs non-théologiques“, mais intimement liés à la vie de la société, des citoyens.

Comment réunir notre existence en tant que chrétiens et en tant que citoyens aujourd'hui, dans une société plurale, multiculturelle et multireligieuse ? A qui et à quoi donner la priorité, la primauté dans les orientations de notre vie personnelle, de notre vie sociale ?

Il y a quelques années, le mot „primat“ a évoqué dans les oreilles catholiques tout naturellement l'association : „évêque de Rome“, „Pape“. Depuis que la Commission mixte de dialogue entre catholiques et orthodoxes a choisi le sujet du primat pour son travail actuel, le même mot est lié à un contexte plus large : le mot „primat“ est entré dans le débat inter-orthodoxe et se réfère à la recherche de l'ordre interne entre les Églises orthodoxes. C'est tout d'abord un bon signe : Nous sommes entrés dans la question du Pape Jean Paul II qui nous a demandé de « trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle » (UUS 95). Comme le document de Moscou rappelle avec bonne raison, cette question implique la question théologique : comment traduire la primauté du Christ, qui a en tout le premier rang (Col 1,18), en forme de vie dans la communauté des fidèles ? Comment être le premier à la suite du Christ qui a réalisé sa primauté en tant que diacre, en tant que serviteur, jusqu'à la croix ? Le titre de la Journée d'études fait référence au modèles envisageable dans la vie ecclésiale en histoire : Nous parlons d'un *primus inter pares* ? d'un *primus sine paribus*?, des *pares sine primo* ?

Autant la question du primat est importante et centrale, autant elle n'est pas sans risque : Après le Concile Vatican I, on a reproché à l'Église catholique d'être trop centrée autour de la personne du premier, d'avoir oublié le collègue des évêques, d'avoir oublié le peuple de Dieu. Je suis sûr que les conférences d'aujourd'hui ne vont pas tomber dans ce piège, que les débats vont montrer comment le travail théologique offre une contribution peut-être petite, mais significative à la vie de l'Église. Je souhaite aux participant-e-s un travail sérieux et fructueux, porté par la confiance que c'est l'Esprit qui nous introduit dans toute la vérité (Joh 16,13).